

ZOYÂ PIRZÂD

*Comme tous les  
après-midi*

ز

« Étoile montante de la littérature iranienne, Zoyâ Pirzâd transcende le quotidien de son écriture limpide. » *Elle*

« Une incroyable grâce poétique et onirique. » *Le Nouvel Observateur*

« Elle ne dénonce pas l'archaïsme de la condition féminine dans son pays, mais décrit l'éternité qui passe, déposant une feuille d'or sur le quotidien de ces Iraniennes. » *Le Figaro littéraire*

« C'est beau et frais comme une brassée de pétunias en fleurs. » *Marie-France*

« Dix-huit nouvelles subtiles et nuancées de Zoyâ Pirzâd. » *Le Monde des livres*



## PORTRAIT

# Les petits riens de Zoyâ Pirzâd



JOHN FOLEY/OPALE/LEEMAGE



## Zoyâ Pîrzâd

Auteur iranienne

► **Appréciés en France, les romans et nouvelles de Zoyâ Pîrzâd racontent l'intimité de la vie quotidienne iranienne avec d'infinis détails.**

Elle vit en Iran et en Arménie, parle le français appris à l'institut français de Téhéran, mais écrit en persan. Ses romans et nouvelles remportent un franc succès dans son pays d'origine. Ils sont aussi traduits en plusieurs langues, dont le français.

Zoyâ Pîrzâd est née en 1952 à Abadan dans la province du Khuzistan (frontalière de l'Irak), d'un père iranien d'origine russe et d'une mère arménienne. Son premier roman, *C'est moi qui éteins les lumières* (1), est une ode à sa ville natale et fut un immense succès en Iran. Salué par de nombreux prix, il dresse avec justesse et drôlerie le portrait d'une société arménienne patriarcale scellée par les usages et traditions des femmes.

Son sujet de prédilection ? « *La vie quotidienne, les relations entre les hommes et les femmes. La société iranienne change à toute vitesse, dit-elle. La rencontre des traditions et de la modernité engendre des situations contradictoires, violentes, uniques* », qu'elle aime raconter avec d'infinis détails.

Dans *Un jour avant Pâques*, elle nous conte la vie d'Edmond, un Arménien d'Iran qui a grandi dans une petite ville de la mer Caspienne. Grand rêveur, sa fille cause un scandale le jour où elle annonce qu'elle va épouser un musulman. Là aussi, Zoyâ Pîrzâd raconte le quotidien, dresse le portrait de femmes libres qui bousculent la tradition et tiennent tête aux hommes.

Bien qu'elle n'aime pas beaucoup les interviews, elle accepte quand même de répondre par téléphone depuis Erevan, en Arménie : elle partage son temps entre cette ville et Téhéran. « *Je suis venue en Arménie il y a dix ans, explique-t-elle, et*

*je suis tombée amoureuse de ce pays, où l'on parle la langue de ma mère. Je ne suis pas une personne politique, la seule chose qui m'intéresse ce sont les gens. La banalité de leur vie de tous les jours en dit long sur leur psychologie. Les petits riens du quotidien vous apprennent beaucoup de la vie.* » Pour cela elle observe « *les gens qui me parlent ou quand je fais la queue à la banque par exemple et je saisis forcément quelque chose. Lorsque j'écris, je me projette moi-même dans la scène, c'est ainsi que cela fonctionne.* »

L'écrivain compare volontiers ses romans à ceux de l'Américaine Anne Tyler. Son style est sobre, sans superflu. Quand elle écrit, elle s'enferme chez elle : « *Je ne suis pas comme Simone de Beauvoir qui pouvait écrire des pages et des pages dans les cafés...* »

**« Je ne suis pas une personne politique, la seule chose qui m'intéresse ce sont les gens. »**

Dans *Le Goût âpre des kakis*, une série de cinq nouvelles, pour laquelle elle a reçu le prix *Courrier international* du meilleur livre étranger, elle raconte la vie d'une vieille dame qui, depuis la mort de son mari, se sentant très seule et en danger dans sa grande maison au cœur de la ville, prend un locataire.

Comme dans ses autres recueils de nouvelles, Zoyâ Pîrzâd explore avec subtilité, lucidité, tendresse et une certaine nostalgie les chassés-croisés de la vie amoureuse. Huit de ses nouvelles et romans ont été édités en France, pays qui a rendu hommage à son œuvre en la nommant chevalier des Arts et des Lettres en 2014.

AGNÈS ROTIVEL

(1) Les livres de Zoyâ Pîrzâd sont traduits du persan par Christophe Balay et publiés aux Éditions Zulma (dont certains réédités dans le format poche Z/a et au Livre de poche).



**ZOYA PIRZAD**  
**COMME TOUS**  
**LES APRÈS-MIDI**  
Traduit du persan  
par Christophe Balaÿ, Zulma  
poche, 134 pp., 7,95 €.



«*Alieh pousse un grand soupir et va au salon [...]. Elle observe la cour, l'arbre à kakis, le bassin carré entouré de pots de géraniums.*» Des femmes à leur fenêtre ou dans leur cuisine. Elles se font faire des robes chez la couturière, mettent un tchador fleuri pour acheter un pain au sésame chez le boulanger, surveillent les devoirs des enfants, arrosent les pétunias et se demandent si elles vont ranger le sous-sol ou faire du riz à la tomate pour le dîner. Les très courtes et très délicates nouvelles de l'Irannienne Zoya Pirzad évoquent des vies sans histoire, mais il ne faudrait sans doute pas chercher loin pour trouver l'ennui, l'angoisse ou le vide. Elle sait comme personne évoquer le temps qui passe, les pensées et sentiments fugaces et flous. Ceux qui sont juste sous la surface, dans cette zone intermédiaire où on se contente généralement de passer, et ça vaut sans doute mieux. «*Quand elle reste sans rien faire, elle se met à avoir des idées – des idées noires, des idées vaines.*»  
**N.L.**



## ESSAI | POCHE

### TOP POCHE

Les gestes des femmes iraniennes semblent toujours les mêmes : préparer les repas, guetter la voisine, attendre l'époux, s'occuper des enfants. Leur quotidien millimétré devient un ballet obsédant saison après saison, génération après génération. La romancière et nouvelliste Zoyâ Pirzâd réussit un puzzle remarquable et poétique en dix-huit fragments. Un drôle de refrain, une œuvre littéraire et ethnographique de toute beauté. Page après page, ce recueil d'histoires décrit des vies, les bruits d'une ville, une société compacte, un monde finalement très exotique qui, lorsqu'il se met légèrement à bouger, surprend vivement. – **Christine Ferniot**

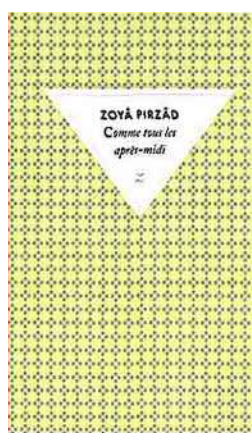
*Comme tous les apres-midi*, de Zoyâ Pirzâd, traduit du persan (Iran) par Christophe Balay Ed **Zulma**, coll Z 144 p., 7,95€



# envie de lire

coordination **ELSA MARGOT** avec **ISABELLE BOURGEOIS** et **EVE-MARIE BRIOLAT**

## LIVRES DE POCHE



### Comme tous les après-midi

Attention, petit bijou !  
Ces 18 nouvelles courtes et poétiques racontent les pensées intérieures de femmes iraniennes penchées à leur fenêtre tandis que, dehors, la vie s'ébroue. Leur quotidien est millimétré, scandé génération après génération, de l'adolescente à la jeune femme, de l'épouse à la grand-mère, des bruits de la ville à la cuisine familiale. Un recueil subtil et gracieux, une écriture limpide qui fond sous la langue comme un bonbon. E. M.

♥♥♥ Par Zoyâ Pirzâd,  
éd. *Zulma*, 144 p., 7,95 €.



## TOP 5 DES POUCHES

1

### NOUVELLES D'ADOS

Il y a Théo, Héloïse ou Oñane... Des ados de moins de 17 ans qui aiment écrire, leurs nouvelles ont été sélectionnées pour le prix Clara. Ils parlent de SF, d'amour, de littérature et surtout des autres. C'est vif et sensible. Et les bénéficiaires sont destinés à la recherche en cardiologie de l'hôpital Necker-Enfants malades. Les ados ont du cœur. **B.B.**  
Collectif, Héloïse d'Ormesson, 142 p., 10 €.

2

### LA NOSTALGIE HEUREUSE

Amélie Nothomb a une passion: le Japon où elle a grandi. Une passion qu'elle aime nous faire partager comme dans ce livre de souvenirs heureux réactivés par un retour «au pays» pour le tournage d'une émission de télé. On retrouve avec elle sa nounou, un amour d'enfance, l'émotion est pure, intacte et communicative. **B.B.**  
D'Amélie Nothomb, Le Livre de Poche, 160 p., 6,10 €.

3

### COMME TOUS LES APRÈS-MIDI

Une écriture douce et pétillante pour ces histoires de femmes iraniennes qui vivent un quotidien d'une belle simplicité. Il flotte sur le quartier une sensuelle odeur de pétunias en fleurs. De jolis et attachants portraits de femmes, entre traditions assumées et rêves d'un autre futur. **B.B.**  
De Zoyâ Pirzâd, Zulma, 134 p., 7,95 €.

4

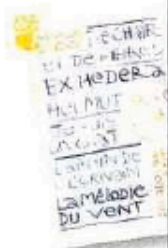
### LE CAS EDUARD EINSTEIN

Le «génie du siècle» avait deux fils, mais il était loin d'être un père génial. Surtout avec Eduard, brillant mais fragile, et qui ne quittera pas l'hôpital psychiatrique. Passionnant, révélateur et magistralement écrit par le «docteur» Laurent Seksik. **B.B.**  
De Laurent Seksik, J'ai lu, 320 p., 7,60 €.

5

### L'ART DE BRILLER EN SOCIÉTÉ...

C'est Pierre Assouline qui nous présente ce drôle de texte de Louis Nicolas Bescherelle sur l'art de bien mener sa vie. Ça nous change de ses règles de grammaire... Et c'est nettement plus fun. **B.B.**  
De Louis Nicolas Bescherelle, GF, 429 p., 8 €.





---

# axelle

février 2015

## Nouvelles // **Comme tous les après-midi**

En dix-huit tableaux sobres et délicats, l'écrivaine Zoyâ Pirzâd attrape au vol le quotidien des Iraniennes, le capte, le transmet par petites touches incisives et éclairées. Comme la nouvelle "Des fleurs au centre de ce couvre-lit" ou "Madame F. est une femme heureuse", ces courts textes, façonnés à l'instar de précieuses



miniatures, sont un petit régal de lecture, autant d'esquisses intemporelles où transparait une proximité avec les femmes qui regardent le temps passer et qui grappillent, là où elles sont, des espaces de liberté, comme nous à travers ces pages. (S.P.)

*Zoyâ Pirzâd, Éditions Zulma 2014. 144 p., 7,95 eur.*

## Un patchwork aux fleurs multicolores

### Zoyâ Pirzâd Miniatures persanes

Pour des raisons essentiellement géopolitiques, on connaît mal la littérature iranienne contemporaine, surtout lorsqu'elle s'écrit au féminin. Avec Zoyâ Pirzâd, découverte depuis peu et publiée par les éditions Zulma, un coin du voile se soulève sur les plages embrumées de la mer Caspienne.

Née à Abadan en 1952 de père Russe et de mère Arménienne, Zoyâ Pirzâd a publié trois recueils de nouvelles - *Comme tous les après-midi*, *Le Goût âpre des kakis* et *Un jour avant Pâques*, repris aux éditions Markaz à Téhéran en un seul volume - ainsi que deux romans - *C'est moi qui éteins les lumières*, suivi de *On s'y fera*, ce dernier déjà traduit en français et repris en version de poche.

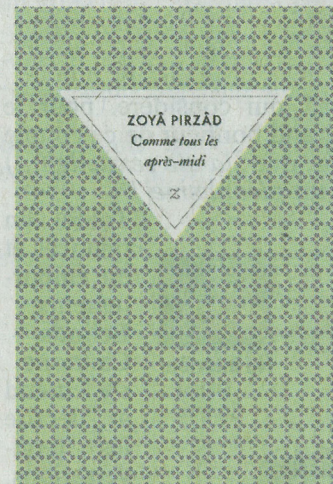
Jasmina, Elaheh, Rowshanak, Fatâneh, Farzâneh respirent comme un air de famille: jeunes, espiègles, excentriques et rebelles, elles ont une envie folle d'en découdre avec les tabous et les totems, les phobies et les lubies d'une société iranienne où les traditions pèsent lourd. Leurs grand-mères tricotent depuis toujours d'énormes couvre-lits aux fleurs multicolores et leurs mères s'activent devant un riz pilaf aux lentilles, sans pour autant échapper aux longs sermons de leurs pitoyables maris.

Dans les récits de Zoyâ Pirzâd, d'innombrables Emma Bovary ne cessent de découvrir les bas nylon et les couches jetables, tout en continuant à brûler de l'*es-fand* „pour que crèvent les yeux jaloux“. Tranquillement assises devant leurs machines à laver, elles regardent tourner le linge - jaune, vert, blanc, sous-vêtements, jupes, pantalons, nappes, taies d'oreiller et autres petits morceaux de leur existence - en formulant des vœux pieux qui pourraient convenir à toute *desperate housewife* digne de ce nom: „Ah! Si je pouvais moi aussi m'agripper des deux mains à quelque chose: du linge, la grille dorée d'un mausolée, un emploi de bureau, l'espoir d'une promotion, des étrennes, une augmentation de salaire, un livret de caisse d'épargne, une maison plus grande avec des meubles de style, une voiture, un diamant, un sac Louis Vuitton, une montre Rolex, une noce à l'hôtel, des enfants grassouillets avec des carnets de notes pleins de 20/20, des amies avec qui je pourrais discuter de la meilleure cuisson d'un fesendjan, dire du mal des copines ou aller ensemble chez le coiffeur.“

Aux douleurs et aux désillusions du monde adulte, les récits de Zoyâ Pirzâd opposent le parfum des iris et des mûres, les coquillages et les boules de neige, les dessins animés de Walt Dis-

ney et le charme désuet des machines à limonade - bref, le je-ne-sais-quoi et le presque-rien qui font la magie de l'enfance, subtilement entrelacés dans ces délicates miniatures persanes. Au bord de la mer Caspienne, crispations anciennes et libertés nouvelles se heurtent, plus ou moins discrètement, à l'ombre des jeunes filles en fleurs.

C.C.



Zoyâ Pirzâd

Comme tous les après-midi  
Nouvelles

Traduit du persan  
par Christophe Balay  
Zulma, 2015

21 février 2015



EN POCHE

## Par petites touches

Si semblables, si différentes. Elles font la cuisine, la vaisselle, cousent ou tricotent, s'occupent des enfants, attendent leur mari. Mais les plats cuisinés sont du « ghormeh-sabzi » (ragoût d'agneau aux fines herbes) ou du « shirine-polo » (riz pilaf aux écorces d'orange). Et un léger parfum de mystère flotte sur ces 18 nouvelles. Par petites touches, d'une belle plume limpide (bravo aussi au traducteur), avec infiniment de poésie et de tendresse, Zoyâ Pirzâd dépeint les petits riens qui tissent le quotidien de la femme iranienne. L'auteur du délectable « C'est moi qui éteins les lumières » s'entend à installer des ambiances subtilement singulières, à faire naître l'émotion, qu'il s'agisse d'un massif de pétunias, d'une robe semée d'iris, d'un départ à la retraite ou de l'achat d'une paire de bas. La saveur orientale de ces petites tranches de vie reste longtemps en bouche.

F. L.

Zoyâ Pirzâd

Comme tous les après-midi

Ed. Zulma. 133 pages, 7,95 euros.

Dix-huit nouvelles subtiles et nuancées de Zoyâ Pirzâd

# Fenêtres sur l'Iran

**COMME TOUS LES APRÈS-MIDI  
(Mesl-e Hame-ye Asr-hâ)**  
de Zoyâ Pirzâd.

Traduit du persan (Iran)  
par Christophe Balay.  
Tulma, 158 p., 16,50 €.

Rien n'est plus insaisissable et volatil que le déroulement ordinaire des jours. Une foule de gestes, de paroles, de sentiments, de déplacements minimes dans l'espace ou dans l'existence échappent à la conscience comme à la mémoire. Et tout autant à la littérature. Jusqu'à ce qu'un regard un peu plus affûté et sensible que les autres s'arrête avec attention là où, habituellement, on passe. Incontestablement, l'Iranienne Zoyâ Pirzâd possède un tel regard, et surtout l'art très subtil, infiniment nuancé, de montrer cette réalité invisible et banale sans peser sur elle, sans la juger de haut.

Les dix-huit brèves nouvelles qu'elle a rassemblées dans ce volume ne sont pas destinées à renseigner le lecteur français sur les mœurs et usages d'un pays lointain, l'Iran. Pas une larme d'exotisme. Rien qui sacrifie au pittoresque. Le milieu est urbain, familial, modeste, au mieux petit-bourgeois. Des femmes, presque toujours au foyer, avec des enfants, souvent des filles, la silhouette d'un mari qui revient du bureau, parfois les grands-parents, le souvenir de quelques morts, habitent ce monde volontairement circonscrit, sans échappée autre que le bout d'une rue, un carrefour... Les maisons ou les appartements donnent sur une cour, un jardinet.

*« Les bruits quotidiens de la rue, ses silences nocturnes, recouvraient cet univers familial comme une feuille d'or. Sa vie s'écoulait ainsi depuis trente ans pareille à*

*une ligne droite ; comme un écheveau de laine à présent complètement dévié sur le tapis. »* Il n'est jamais question de beaucoup plus que d'une vie dans ces textes. Ni de moins. Des vies sans éclat particulier. Des vies affairées, soucieuses, ni heureuses ni malheureuses, simplement quotidiennes. Quelquefois, les générations se succèdent, mais sans changement notable. Parfois, une petite fille, en quelques pages, a grandi, s'est mariée, a eu elle-même des enfants. Et tout recommence.

## Paysage humain

Souvent, surtout dans les premières nouvelles, une fenêtre s'ouvre sur l'extérieur, le voisinage. Elle encadre un paysage humain et fait fonction de miroir. Une femme, de l'autre côté de la rue, effectue chaque jour les mêmes gestes, prépare aux mêmes heures les repas... Un accident, un fait divers, a eu lieu dans la rue ; on se penche pour l'observer. Parfois, de la banalité même naît du merveilleux – un merveilleux à la mesure de ces vies racontées : le mari qu'une femme attend dans son petit appartement devient, aux yeux de celle-ci, une sorte de prince, mais « *un prince fatigué* » avec « *son sale caractère, sa mine défectueuse...* » L'horizon ainsi découpé est limité en apparence, mais il forme bien un monde.

Zoyâ Pirzâd, qui est née en 1952 et qui, nous dit-on, est (notamment) la traductrice en persan d'*Alice au pays des merveilles*, ne traite pas ses personnages avec condescendance ou cynisme. Sa tendresse pour eux n'est pas non plus complaisante ou larmoyante. Elle ne considère pas que l'essentiel, ou de plus hautes et nobles valeurs, leur échappe. Il faut la saluer de sembler même penser exactement le contraire. ■

PATRICK KÉCHICHIAN

## Les Iraniennes d'en bas

### ZOYÀ PIRZÂD

D'une nouvelle à l'autre,  
voyage au cœur de l'Iran  
des petites gens, loin  
de la cour et de ses reines.

VOILÀ une surprise comme nous en offrent parfois les petites maisons d'édition. Sous une jaquette rose vif et piquetée de blanc, on découvre un petit bijou de simplicité, les nouvelles d'une romancière inconnue en France, Zoyâ Pirzâd. Ce sont des histoires sans histoire, des fenêtres sur l'intimité de femmes iraniennes, occupées à la cuisine, ou à profiter, tout simplement, de la floraison d'un arbre, du temps qui passe.

Chez Zoyâ Pirzâd, traductrice d'*Alice au pays des merveilles* et de poèmes japonais, on se croirait dans une maison de poupée, le seul endroit où il n'est pas incongru de s'émerveiller devant une casserole. Ou dans une miniature persane, à la différence qu'ici il n'est pas question de mythologie, de rois et reines, mais de petites gens, aux prises avec leurs factures, la cuisson des haricots ou la mort d'un proche. D'une nouvelle à l'autre, les héroïnes de Zoyâ

Pirzâd se posent à la fenêtre pour regarder la rue ou la voisine d'en face qui mène une vie identique à la leur, rythmée par la vaisselle et les lessives.

Dans ces pages, les hommes ne font que passer, furtivement. On les voit à l'heure du dîner ou du petit déjeuner (le reste du temps, ils sont au bureau), enveloppant leurs femmes de tendresse. De génération en génération, le temps s'écoule et pourtant rien ne change. Il y a toujours de la neige en hiver, des fleurs au printemps, et des femmes qui préparent le riz pilaf.

Le propos de Zoyâ Pirzâd est essentiellement poétique. Elle ne dénonce pas l'archaïsme de la condition féminine dans son pays, mais décrit l'éternité qui passe, déposant une feuille d'or sur le quotidien de ces Iraniennes.

ASTRID ELIARD

---

### Comme tous les après-midi

de Zoyâ Pirzâd  
traduit du persan (Iran)  
par Christophe Balaÿ  
*Zulma*, 112 p., 15 €

---

NOUVEL OBSERVATEUR

4 JANVIER 2007

LE COUP DE CŒUR  
DE JÉRÔME GARCIN

## Femmes iraniennes



Les nouvelles de Zoyâ Pirzâd ne sont pas des nouvelles, au sens où rien ne s'y passe, où aucune nouvelle strictement n'est attendue.

L'auteur explore plutôt des situations. Epingle des choses vues. Dessine des vignettes. Ou des tableaux qui pourraient s'intituler : Femmes entre elles dans des intérieurs persans. Née en 1952 à Abadan, Zoyâ Pirzâd n'est pas à proprement parler un écrivain féministe. Aucune révolte ne se dégage de ses pages, de la modestie lancinante de ses propos, de la sensibilité chuchotée, de ses observations. Ses héroïnes ne sont pas des pétroleuses, des révoltées qui jettent leur tchador par-dessus les moulins. Le climat n'y invite guère, il est vrai, dans l'Iran d'aujourd'hui. Elles vivent sagement à la maison. Préparent les repas. Attendent leurs maris qui rentrent du bureau et qui sont des hommes bons et respectueux. Tout de même, ces héroïnes qui épient leurs voisines dont la vie ressemble étrangement à la leur ne peuvent s'empêcher de rêver. Là se déploie peut-être leur révolte. Ou leur liberté. Là se traduit à demi-mot la sensibilité féminine, on n'oserait pas dire féministe, de Zoyâ Pirzâd (afin de ne pas lui nuire comme de ne pas la réduire à une posture militante). Une incroyable grâce poétique et onirique s'accorde fort bien chez elle à ce que l'on pourrait appeler un hyperréalisme modeste.

*« Comme tous les après-midi »,  
par Zoyâ Pirzâd, traduit du persan  
par Christophe Balaÿ, Zulma,  
112 p., 16,50 euros.*

5 JANVIER 2007

11 janvier &gt; ROMAN Iran

# Métaphysique des femmes

première publication en français  
des formidables nouvelles  
de l'Iranienne Zohiâ Pirzâd.

Loin du folklore, Zohiâ Pirzâd pousse les portes des maisons iraniennes. Des cuisines, des cours, des fenêtres sur rues, l'univers de ces formidables nouvelles est plutôt étroit mais ce que la romancière place sur ces scènes d'apparence anodines est métaphysique. *Comme tous les après-midi*, publié en Iran en 1991, est la première traduction en français de Zohiâ Pirzâd, née en 1952 qui est également traductrice d'*Alice au pays des merveilles* et de poèmes japonais et auteure de deux romans.

Plusieurs personnages de ces très courtes histoires sont des femmes au foyer, des femmes d'intérieur (ici l'expression prend tout son sens), dévouées à leur famille: elles sortent peu, attendent le retour des enfants, du mari. Préparent longuement, consciencieusement des repas, tricotent, arrosent les fleurs. *L'après-midi, après avoir préparé son dîner, elle s'asseyait dans son grand fauteuil pour écouter les bruits de la rue* (« La tache »). Accomplissant les mêmes gestes chaque jour dans une hypnotique et équilibrante routine. La romancière portugaise Agustina Bessa Luis identifie très bien: cette façon d'être au rond des femmes qui s'absorbent dans les tâches ancillaires. Le rapport à l'espace, aussi inversé vaste qu'il reste borné par les murs d'un appartement. « *La cuisine est la pièce la plus lumineuse et la plus chaude. C'est un endroit où je me sens plus en sécurité* » (« Les

voisines »). Leurs tâches infiniment minuscules, leur sagesse de l'ombre, leur pouvoir modeste. D'une génération à l'autre, des fillettes deviennent adolescentes puis épouses, mères et grands-mères, des vies s'écoulent sans bruit, trente ans comme une journée. Les arbres mettent des fleurs à chaque saison. Immuables et pourtant jamais pareils (« Une vie »). Le temps passe avec sa douce violence, entretenant la soumission (« Les fleurs au centre de ce couvre-lit ») ou creusant les fossés entre les générations. Ainsi, dans « Les pétunias de Raheleh », une mère qui vit seule regarde avec perplexité les tableaux peints par la femme de son fils qui fume et ne veut pas d'enfants. Dans cette observation fine jamais directement dénonciatrice, l'écrivaine en dit aussi long sur la condition féminine dans son pays que sur les ressources intérieures et les abîmes existentiels des femmes, l'asservissement faussement consenti et la dépression. Avec sa langue d'une limpide simplicité qui ne cherche pas l'effet, Zohiâ Pirzâd touche le cœur d'un féminin archaïque. Et souligne ce sort commun à toutes femmes: vivre avec l'esprit fragmenté, organisé en compartiments sans étanchéité, comme dans la première nouvelle, « Histoire du lapin et de la tomate », où les pensées de la ménagère passent d'une histoire qu'elle a dans la tête et qu'elle voudrait écrire à la liste des ingrédients dont elle a besoin pour faire à manger aux siens.

VÉRONIQUE ROSSIGNOL



Zohiâ Pirzâd

DR/ZULMA



Zohiâ Pirzâd

*Comme tous les après-midi*  
ZULMA

TRADUIT DU PERSAN (IRAN)  
PAR CHRISTOPHE BALAY

TIRAGE : 4000 EX.

PRIX : 16,50 EUROS ; 112 P.

ISBN : 978-2-84304-391-8

SORTIE : 11 JANVIER

ELLE

12 MARS 2007

Zoyâ Pirzâd



## NOUVELLES PERLE PERSE

Etoile montante de la littérature iranienne, Zoyâ Pirzâd transcende le quotidien de son écriture limpide. Dans un style épuré, aux limites de la poésie, Zoyâ Pirzâd va au plus profond des choses de la vie en employant le moins de mots possible. « Comme tous les après-midi » rassemble dix-huit courts tableaux de la vie quotidienne de femmes iraniennes, scènes d'intérieur essentiellement. L'auteure nous plonge dans son univers romanesque où se déploie son style littéraire si particulier et si envoûtant. Avec une simplicité qui peut dérouter les lecteurs trop pressés, elle révèle une puissance suggestive, dépourvue de clichés, qui redonne toute son authenticité à l'appréhension du réel par l'écrivain. « A travers le voile de neige, deux regards se frayent un passage pour se rejoindre. » Rose comme l'émoi, l'écriture de Zoyâ Pirzâd ne nous offre pas seulement un condensé d'émotions. Toutes ces femmes qui prennent l'après-midi le temps de regarder par la fenêtre en songeant au dîner qu'elles prépareront le soir pour leur mari qui est au travail – et non pas à la guerre – se livrent à des méditations sur la vie, sur la fuite du temps. Et dans cet exercice d'introspection difficile émerge quelque chose comme un « cogito ». Un regard sur le monde qui transcende « la succulente douceur des murs » et les frontières mentales.

ISABELLE VRAMIAN

■ « Comme tous les après-midi », de Zoyâ Pirzâd, traduit du persan par Christophe Balaÿ (Zulma, 150 p.).